

tre lettre du 17 Octobre, & nous vous rendons grâces, ô puissant Souverain, de toutes les expressions de confiance dont elle est remplie, relativement à la nouvelle qui vous est parvenue, sur le voyage que doivent faire en Italie, notre fils & notre bru. Nous sommes bien persuadées de la satisfaction qu'ils goûteront par l'accueil affectueux que vous voudrez bien leur faire. Aussi regarderont-ils la connoissance de votre personne, comme une acquisition très-précieuse. Le dessèchement des vastes marais qui se trouvent dans le voisinage de Rome, & le voyage que vous y allez faire afin de voir tout par vos yeux, prouvent suffisamment que vous êtes un Prince qui pensez au bien de vos Etats, ce qui ne peut servir qu'à augmenter votre gloire. »

« En répondant aux autres articles de votre lettre, nous ne pouvons nous dispenser de nous en rapporter à la précédente du 31 Décembre 1781, par laquelle nous vous fîmes savoir, puissant Souverain, que pour bien régler les affaires de l'Eglise de nos sujets unis, nous avons établi un consistoire composé de personnalités de leur rit. Les personnes qui y président nous ont assurées que le dit consistoire a réglé avec beaucoup d'ordre & de zèle les affaires spirituelles du petit troupeau qui lui a été confié, & comme personne n'est venu jusqu'ici s'en plaindre au pied du trône ; & que nous croions suffisant l'établissement que nous avons fait par l'autorité suprême que Dieu nous a donnée, nous ne voyons aucune nécessité de le changer. »

« Quant à l'Eglise romaine, vous n'ignorez pas, puissant Souverain, qu'en vertu de la liberté accordée par nos prédécesseurs & par vous-même aux différentes religions de notre vaste empire, vous voyez professer vos dogmes non-seulement dans nos provinces de la Russie blanche, mais aussi dans les contrées les plus éloignées de notre empire. C'est par ce motif, que dès 1773, nous avons cru qu'il étoit nécessaire qu'il y eût un pasteur particulier pour nos sujets de la religion ro-

maine